

# **Histoire de la médecine en Amazonas. Disparition du chamane et christianisation des rites de guérison chez les indiens tariano, à la périphérie urbaine de Manaus \***

par João Bosco BOTELHO \*\*

## **Introduction**

Les rites de guérison, qui passent par la communication de l'homme avec Dieu, sont liés à l'espérance de repousser les limites de la vie. Par ailleurs, ils rappellent les langages médico-mythiques d'avant même l'apparition de l'écriture, et conduisent à la sensation de bien-être pour ceux qui souffrent (1). En réalité, tout au long de milliers d'années, il n'y a sans doute pas eu de grandes différences dans le processus rituel quand celui-ci concerne l'espérance de guérison liée à la peur de la mort prématurée. D'un côté, celui qui souffre, et de l'autre, le Divin, sous de nombreuses manifestations socio-culturelles, clamé avec une foi dévote, pour en finir avec la douleur ou repousser les limites de la vie.

Dans les rites de guérison, aux quatre coins du monde, sauf exception, demandeur et pourvoyeur sont en contact par l'intermédiaire des représentants de la divinité choisie, imposant des changements dans les langages, les symboles, les formes et les représentations. Comme ce processus complexe et multifactoriel au long de tant d'années s'est reproduit de façon homogène, il est sans doute en rapport avec les réponses de soulagement à la souffrance requises hier et aujourd'hui, jour et nuit par les humains. Ainsi, comme pour d'autres adaptations biologiques qui mobilisent le corps pour échapper à la douleur, il est difficile de ne pas comprendre les rites de guérison en dehors du même contexte neurobiologique où les messages génétiques se mêlent au social.

De cette façon, aujourd'hui, dans les pays où prédominent de grandes inégalités sociales, les rites de guérison sont plus fréquents que dans les pays qui ont un système national de santé performant, comme mécanisme qui permet d'éliminer l'incertitude devant la maladie sans assistance. Les contradictions actuelles dans l'assistance médicale au Brésil qui ont résisté au conflit de compétences entre la médecine et les croyances religieuses, disputant les espaces pour repousser les limites de la vie, apparaissent initialement comme résultat de l'expérience coloniale chrétienne et, ensuite, dans les syncrétismes. Avec l'ample divulgation des moyens de communication, de temps en temps,

---

\* Séance de mars 2014.

\*\* Av. Eduardo Ribeiro n° 520, sala 705, 69010-010 - Manaus - AM, Brésil.-  
joaoboscobotelho@gmail.com. - joao\_botelho@vivax.com.br

surgissent certains personnages qui se disent transcendants ou images sanctifiées ayant des pouvoirs exceptionnels capables de guérir toutes les maladies, reproduisant ainsi les guérisons miraculeuses décrites dans la religion chrétienne. Il ne semble pas qu'il s'agisse exclusivement d'une manifestation sociale qui puisse être expliquée seulement par le sous-développement. Au contraire, le simple fait de la reproduction des manifestations, presque toujours comme une traînée de poudre dans un temps et un espace déterminés, agglutinant des milliers de personnes, crée une expectative collective entre riches et pauvres à la recherche d'une alternative capable de venir à bout de la douleur et de repousser la mort prématurée. De la même façon, on ne peut nier que, dans certains pays où les pressions sociales atteignent un niveau insupportable imposé par la misère matérielle ou par le manque de liberté politique, certaines manifestations évoquent les anciennes relations symboliques de la médecine avec la religion, dans différentes manifestations de la religion dominante (1).

Non seulement les parties intéressées - demandeurs et églises - utilisent les immémoriales relations médico-mythiques comme instruments de catéchèse, mais la presse aussi, concernée par l'appel, est présente dans la divulgation interprétative du miracle. Lorsqu'il existe un personnage catalyseur des rites de guérison, il devient plus facile d'identifier les relations synchrétiques profondes qui sont à l'origine des réponses collectives. Cette personne s'identifie de façon charismatique comme *guérisseur*, se faisant l'intermédiaire du pouvoir de la divinité, pour guérir les malades et se faisant devin aussi. Cette constatation objective soulève certaines questions importantes du complexe binôme santé-maladie avec les indissociables mouvements sociaux qui montrent, en partie, le manque de confiance de la collectivité dans les services offerts par l'État ici entendu comme décideur du rôle des établissements hospitaliers dans le domaine de la souffrance personnelle et collective (1).

À Manaus actuellement, il existe, selon les registres de la municipalité, 81 églises ou centres religieux qui réalisent des rites de guérison. On peut les répartir en cinq groupes : le spiritisme, le kardecisme, la religion évangélique (ou protestante) avec de nombreuses variantes et, en moindre nombre, l'umbandisme et le catholicisme charismatique. Il est certain que ce total est sous-estimé, puisque des dizaines d'autres centres, à la périphérie de la ville ne sont pas officiels. Dans tous ces centres religieux qui sont le produit de l'histoire coloniale, il y a des hommes et des femmes qui croient être capables d'intervenir à des fins thérapeutiques, à partir du transfert du pouvoir de guérison de la figure divine propre à chaque religion. À la périphérie de Manaus, sur les rives de la rivière Tarumã-Açu, lieu difficile d'accès, il existe un groupe d'indiens Tariano dont le fils du chef exerce le chamanisme, pratique symboliquement importante de résistance contre la disparition complète de la figure du chamane dans les relations ethniques.

## Discussion

Les Tariano sont l'une des dix-neuf ethnies du haut Rio Negro et appartiennent à la famille linguistique Aruak. Ils sont moins de mille individus, actuellement, et se répartissent le long de la rivière Uaupés, affluent du Rio Negro.

On considère que les Tariano sont originaires de la région de la rivière Uaupés, au nord-ouest dans l'actuel État d'Amazonas, après la migration le long des rivières Içana et Ayari, affluents du Rio Negro.

Parmi les ethnies avec lesquelles les Tariano ont des relations culturelles et économiques, les Tukano sont l'ethnie la plus importante. Il existe en effet des points communs, quant à la mythologie, qui se traduisent dans la culture du manioc, les tech-

niques de pêche, les rites d'initiation masculine, l'usage d'instruments de musique (flûtes) et, surtout, le chamanisme avec au moins deux types de chamane : celui qui souffle et celui qui suce (2).

Pour être situés, pendant la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, sur les rives du Uaupés (3), région occupée stratégiquement par les missionnaires salésiens, les Tariano ont été l'un des premiers peuples à subir l'impact de l'agression qui a contribué à la dispersion des populations le long du Rio Negro.

La présence d'une petite communauté Tariano, sur les rives de la rivière Tarumã-Açu, également affluent du rio Negro, mais à plus de mille kilomètres des terres ancestrales, sur un terrain concédé par l'INCRA (Institut National de Colonisation et Réforme Agraire), appelé Branquinho et situé dans les environs de Manaus, n'est pas sans rapport avec la poursuite implacable suivie de la dispersion de nombreux groupes indiens du nord-ouest de l'État d'Amazonas. Parmi les nombreuses conséquences de ce contact missionnaire agressif, on observe la diminution de l'impact social du chamane et la disparition de la langue Tariano, remplacée par le Tukano (4).

Les récits sur l'origine mythique des Tariano montrent aussi cette phase de dispersion le long du Rio Negro. La présence de cette communauté au bord de la rivière Tarumã-Açu est chargée de sens.

L'accès à cette communauté Tariano n'est possible que par petite barque à moteur jusqu'à un certain point, puis en pirogue avec un Tariano car il faut connaître les méandres des petits *igapós*, pour rejoindre l'un des bras plus petits de la rivière. À partir de là, une petite marche de trente minutes dans la végétation conduit à quelques cabanes plantées sur une étendue de sable désolée, où vivent tant bien que mal près de dix-huit individus : c'est le village Tariano (6).

Pedro, sorte de *leader*, informa que le chamane est mort depuis deux ans et que celui qui pratique des actes de chamanisme est son fils ; mais que celui-ci n'a pas eu le temps de tout apprendre avant la mort de son père.

Les aliments les plus importants sont le poisson, la farine de manioc et quelques fruits du verger improvisé (banane, cajou et mangue). La chasse est rare parce que le terrain est entouré de propriétés privées.

L'un des instruments de guérison les plus caractéristiques du chamanisme est le souffle. Les supports matériels du chamanisme décrits par Pedro sont : la fumée de cigarette ou cigare, le *tawari*, et la danse des enfants au son de la flûte à dix notes. Il n'est pas rare que l'apprenti chamane n'ait pas de succès ; et, dans ce cas, le malade est transporté à Manaus.

Avec le souffle, sont utilisés plusieurs remèdes à base de plantes du jardin improvisé ; ainsi - l'acajou : la tige est râpée et mélangée avec un peu d'eau pour cicatriser les plaies ; - la citronnelle : utilisée sous forme de tisane pour les maux de ventre ; - la *sucubeira* : un bout de tissu imprégné de sève de la tige est appliqué sur la zone traumatisée ; - la *Vismia cayennensis* ou *lacre* : la sève de la tige est appliquée sur les taches de la peau ; - la "goyave de tapir" : trois gouttes dans la bouche du nouveau-né évitent qu'il urine beaucoup ; - la "dent de tapir" : utilisée pour scarifier la peau des jeunes filles, à l'occasion des premières règles, dans le but de nettoyer le sang.

### Considérations finales

Le processus de substitution des rites de guérison à Manaus est une histoire très ancienne (6,7). Au XXI<sup>ème</sup> siècle, comme chez d'autres groupes indiens, à la périphérie urbaine, les rites de guérison des Tariano ont été christianisés (8).

NOTES

- (1) BOTELHO J. B. - *Medicina e religião : conflito de competência*. 2a. ed. Manaus, Valer, 2005.
- (2) ISMAEL Tariano. - *Mitologia tariana*. 2a. ed., Manaus, Valer, 2002. 167 p.
- (3) DE TUPAN a Cristo. - *Jubileu de Ouro. Missões Salesianas do Amazonas 1915-1965. Com aprovação Eclesiástica. Por delegação do Cardeal Dom Jaime de Barros Câmara. Dom Pedro Massa*. Arc. Do Rio de Janeiro. 24 jul 1965. p. 28.
- (4) MOREIRA Ismael Pedrosa.- *Contos e lendas mitológicas do povo tariano*. Manaus, Valer, 2001.
- (5) REBELO Alex Bruno ; BARGAMIN Aryela ; SANTOS Denize dos ; BARBOSA Priscila. - *Crença da doença e da cura na tribo tariano e no método da bioenergética*. Trabalho de campo da Disciplina de História da Medicina do Centro Universitário Nilton Lins, Manaus, 2004.
- (6) BOTELHO J. B. - "Le pouvoir du pajé (chaman) dans la médecine coloniale brésilienne du XVIème au XVIIIème siècle", *Histoire des Sciences Médicales*, 38, 2004, 457-467.
- (7) BOTELHO J. B. - Pajé : reconstrução e sobrevivência. *Abstract degli interventi Amazonia Indígena*, Perugia, mai 2008.
- (8) BOTELHO, J. B. ; COSTA, H. L. - Pajé : reconstrução e sobrevivência. *História, Ciências, Saúde - Manguinhos*, Rio de Janeiro, v. 3, n. 4, 927-956, oct.-déc. 2006.

RÉSUMÉ

*On sait depuis longtemps par des écrits que les rites de guérison faisaient partie du quotidien culturel des Tariano, et qu'ils ont été insérés dans la formation catéchiste par les Salésiens. La présence de ces missionnaires dans le haut Rio Negro depuis 1915 a contribué, de façon notoire, à la perte de l'importance du chamane. Étant donnée leur localisation sur les rives sur la rivière Uaupés, région stratégique dans l'occupation de l'espace par les Salésiens, dans la première moitié du XXème siècle, les Tariano ont été les premiers atteints par la politique missionnaire de réduction des indiens. Quelques Tariano qui émigrèrent vers Manaus se sont agglomérés sur les rives sablonneuses de la rivière Tarumã-Açu, affluent du Rio Negro, près de Manaus. Gardant encore un peu de leur culture, mais sans chamane, et sans terre adéquate pour cultiver des plantes médicinales, il reste aux Tariano les rites de guérison christianisés et l'accès au système national de santé publique à Manaus.*

SUMMARY

*A brief history of medicine in Amazonas : the end of shamanism and the progressive Christianisation of therapeutical rites among the Tarianos, in the suburbs of Manaus.*